

Circuit « Le Bourg de Sannat il y a un siècle ».

(Le point de départ est en face du porche de l'église)

Photo N°10 : « La Place du Bourg d'en-haut » ou « Place de la Bascule »



Résumé : La place de la Bascule, photographiée vers 1930, doit son nom au petit édifice destiné à la pesée, situé à une de ses entrées. De nombreuses activités commerciales et artisanales animaient le Bourg d'en-haut, mais moins que le Bourg d'en-bas, devenu à partir de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle le centre vital de la commune, en raison de sa situation de carrefour et de la présence des services publics.

Comme pour deux photos précédentes, le cachet de la poste permet de dire que la vue est antérieure à une date, ici 1934. La place est désignée sous un nom, déjà usité autrefois, et devenu le nom officiel, celui de « Place de la Bascule ». (Elle était également appelée jadis la « Place du Bourg d'en-haut »).

Contrairement à « La Place » du « Bourg d'en-bas », c'est une vraie place, et non un simple carrefour élargi. L'histoire permet de le comprendre. L'ancien bourg, tel qu'il apparaît sur le cadastre napoléonien de 1836, correspond au « Bourg d'en-haut ». Les maisons agglomérées, c'est-à-dire contiguës, étaient construites sur le petit promontoire qui domine en contre-bas le terrain, plus ou moins marécageux autrefois, qui a peut-être donné son nom à notre commune. Ce nom

pourrait venir de l'occitan « *sanha* » : marécage, à moins que Sannat ne tire son nom d'un grand propriétaire gallo-romain *Sacconius*.

Le « Bourg d'en-bas » ne comptait avant 1850 que quelques maisons, ainsi que l'église et son cimetière. Le développement de l'activité commerciale et artisanale, facilité par l'amélioration du réseau de communication qui convergeait vers le « Bourg d'en-bas » d'une part, l'implantation des services publics d'autre part (mairie, écoles, poste et même église) donnèrent au 19^{ème} siècle la primauté au « Bourg d'en-bas » qui devint le nouveau centre du village. L'activité commerciale et artisanale n'était toutefois pas absente en cette première moitié de 20^{ème} siècle du « Bourg d'en-haut », ni même les services publics, puisque l'un d'entre-eux trônait au centre de la place : la bascule publique. La bascule proprement dite était dans la maisonnette, et ce que l'on pesait était disposé dans la petite enceinte à côté. Depuis des vespasiennes ont dénaturé l'édicule...mais il est question de les détruire pour mieux restituer l'apparence du bâtiment d'origine.

Un commerce est nettement identifiable « *Lothe Descout Vins en gros et détail* ». Antoine Lothe et son épouse Stéphanie Descout étaient les autres marchands de vin du Bourg. Leur fille Irène épousa Alexandre Ducourthial. Le couple reprit l'activité mais la transféra dans la grande maison près du monument aux morts. Le « Bourg d'en-haut » comptait d'autres commerçants ou artisans. Dans la petite montée qui se trouve au fond de la photo, dans cette petite rue qu'on appelait la « Rue grapinée » ou le « Grapillou », et qui est mystérieusement devenue la « Rue Crépinet », se trouvaient un ancien maçon migrant devenu marchand de matériaux de construction, Louis Parrot, un charron, son fils, René Parrot, et une modiste, l'épouse de ce dernier, Marcelle Parrot. Dans les maisons qui bordent la place œuvraient également trois couturières, Amélie Chénebit, sa fille Irène Chanard, et dans une autre maison Léontine Cluzet (qui s'occupait également de la bascule), un forgeron maréchal-ferrant Auguste Chabot, un boucher René Malterre, une épicière, sa belle-mère Amélie Vertadier-Coulaud qui s'occupait également du café-restaurant contigu, et un plâtrier-peintre René Maraud. De part et d'autre de la place, le long de la route d'Evau, travaillaient également, côté Bourg, une couturière, Marie Vertadier, et côté Evau, à la sortie du Bourg donc, à droite un boucher Auguste Cabournaud, et à gauche une épicière-débit de boissons Antoinette Bayle, son époux sabotier Gilbert Bayle, auquel succédèrent dans le travail du bois ses deux gendres menuisiers, Raymond Périgaud puis Armand Chanudet, qui s'installera par la suite « Route de Mainsat ».

Question 10 : Que pesait-on sur cette bascule ?

a- Les objets lourds et encombrants ?

b- Les personnes à l'occasion des recensements qui se déroulaient tous les 5 ans ?

c- Les animaux et les charrettes ?

Réponses aux questions

Question Panneau 1

A quoi pouvait servir la pierre près de l'église ?

Réponse c : A monter sur les chevaux.

On appelle ce type de pierre, taillée en forme d'escalier à deux ou trois marches, un montoir (ou pierre-montoir). Il servait aux cavaliers à enfourcher leur monture. Celui de la Celle-sous-Gouzon est encore visible devant l'église de cette commune.

Question Panneau 2

La petite fille à gauche tient à la main un cercle. A quoi pouvait servir ce cercle à cette époque ?

Réponse b : À le faire rouler en courant à côté.

On appelait cela un cerceau. On le faisait rouler avec la main ou avec un morceau de bois pour l'entraîner, en courant à côté. Mais le lancer en l'air existe, c'est pratiqué en gymnastique artistique, et le faire tourner autour de la taille en se déhanchant fut très à la mode à la fin des années 50 et au début des années 60. Cela s'appelle le « hula-hoop » et se pratique encore.

Question Panneau 3

Le soldat brandit le bras, mais que tient-il au bout, dans sa main ?

Réponse b : Une couronne de laurier.

Le laurier symbolise la victoire, alors que l'olivier symbolise la paix. Le soldat tient aussi une palme qui symbolise également la victoire, mais qui en outre rend hommage aux morts.

La couronne d'épine fut celle que les soldats romains mirent par dérision sur la tête du Christ lors de son supplice, elle était constituée d'une plante épineuse aux fleurs rouges, l'euphorbe.

Question Panneau 4

Question 4 : Devant la maison en construction se trouve un échafaudage. Aujourd'hui ils sont constitués de tubes métalliques qui s'emboîtent. Autrefois ils étaient constitués de perches de bois. Comment étaient-elles assemblées ?

Réponse a : Par des cordes.

L'assemblage avec des cordes est rapide, sûr (s'il est bien fait), facilement démontable, et il n'abîme pas le support.

Question Panneau 5

A quoi servaient ces pierres qui dépassaient ?

Réponse a : A empêcher le mur de s'ouvrir.

Les murs étaient constitués de pierres assemblées par un mortier de chaux et de tuf (sable de décomposition du granite, mélangé à plus ou moins d'argile). Les deux matériaux se trouvaient dans les carrières locales. Les plus belles pierres, choisies en fonction de leur forme, et dégrossies au marteau, étaient soigneusement empilées, sur une couche de mortier, sur chaque face du mur. Mais le remplissage intérieur était moins bien ordonné. Le risque était grand que ces deux faces tendent à s'écarter. Pour les relier ensemble et empêcher l'écartement, on disposait transversalement de longues pierres qui solidarisaient les deux côtés du mur.

Mais pourquoi ces pierres dépassaient-elles parfois sur la face extérieure, sans même être équarries (c'est-à-dire un peu taillées). Cela reste mystérieux. Les deux autres propositions, b et c sont parfois avancées mais paraissent peu crédibles, ou même humoristiques, comme celle également qui prétend qu'on les appelait des chasse-diables, et qu'elles étaient censées chasser le mauvais sort. Peut-être toutefois ces hypothèses recèlent-elles toutes une petite part de vérité, et font-elles parallèlement partie du folklore ?

Question Panneau 6

Sachant que le téléphone en France est apparu au début du 20^{ème} siècle, combien de particuliers, en dehors de la poste et de la mairie, possédaient le téléphone en 1935 à Sannat ?

Réponse : a. 4

Quatre abonnés : Trois au Bourg, Louis Boudet entrepreneur de Battage, René Malterre et Roger Nebout, bouchers, et un à La Ville du Bois, Henri Rouchon.

Ce chiffre est très faible si on le compare avec le nombre national. A cette époque la France comptait 1.000.000 de postes téléphoniques pour 41.000.000 d'habitants, soit 1 pour 41. Ce ratio appliqué à Sannat qui comptait environ 1000 habitants donnerait 25 téléphones...alors que nous n'en comptons que 4, voire 6 si nous

ajoutons les postes « officiels ». Le téléphone était à cette époque avant tout urbain, avant de s'étendre dans les campagnes lentement après-guerre, puis rapidement à partir des années 1970, quand l'Etat décida enfin de faire un effort...et le scénario se répète avec la téléphonie mobile ! Heureusement à Sannat, depuis 2020, ça va !

Question Panneau 7

A quoi servait la pierre cylindrique disparue ?

Réponse c : Elle indiquait les kilomètres.

Ces bornes étaient disposées le long des routes départementales tous les kilomètres. La suivante était dans le bas de la côte après l'étang Giraud. Actuellement une sert à la décoration dans l'enceinte du lotissement des Boutilloux, à la sortie du Bourg route d'Evau, une autre est visible au milieu de la Pêcherie, quand la sécheresse guette...c'est notre Zouave du Pont de l'Alma, qui nous indique la hauteur d'eau !

Mais on peut noter qu'elle ressemble beaucoup aux bornes milliaires de l'époque romaine dont la fonction était la même. Quant aux élèves en retard, ils n'avaient pas besoin d'escalader le mur car le portail n'était pas cadenassé. Aucune intrusion ou fuite n'étaient craintes, et il fallait que le public puisse accéder à la mairie.

Question subsidiaire : Une différence notable de nature des matériaux apparait entre les deux écoles, sur certains éléments de construction. Elle permet de savoir laquelle est la plus récente.

***Réponse :** Les encadrements de baies (portes et fenêtres) et les chaînes de pierres d'angles sont en granite dans l'école de garçons, et en calcaire dans l'école de filles. Le granite est le matériau traditionnel local, le calcaire est une pierre « importée », plus facile à travailler, d'utilisation plus récente. Cette école, et le cellier Lanore, semblent avoir été les premiers bâtiments à utiliser le calcaire dans le Bourg.*

Question Panneau 8

Question 8 : C'est un arbre qui a remplacé le Crucifix et le transformateur. Quel événement commémore-t-il ?

Réponse c : L'avènement de la monarchie constitutionnelle.

En 1989 l'arbre de la Liberté commémorait le bicentenaire de 1789. Or la Première République n'est née qu'en 1792, le 21 septembre. Les événements de mai à juillet 1789, qui culminent avec la prise de la Bastille le 14 juillet, marquent la fin de l'Ancien Régime, qui était caractérisé par l'absolutisme royal, la féodalité, et les privilèges. Ce n'est pas encore la fin de la royauté qui devient en 1789 simplement une monarchie constitutionnelle, dans laquelle le pouvoir du roi est limité.

Si 1789 est plus célèbre que 1792, c'est parce que c'est l'année de la rupture. Celle de la fin d'une ère, et le début d'une nouvelle, pour la France, et à son exemple et à sa suite, pour l'Europe et le Monde.

Question Panneau 9

Pourquoi le mur qui entoure la pêcherie s'interrompt-il en deux endroits ?

Réponse b : Pour permettre aux animaux d'aller boire.

Autrefois les vaches traversaient le Bourg, matin et soir, pour aller au pré ou revenir à l'étable. Elles s'arrêtaient pour boire dans la Pêcherie, ainsi que les chevaux qui étaient nombreux à venir dans le Bourg. Mais également, sans que les ouvertures aient été aménagées pour cela, les enfants profitaient de ces passages pour aller patiner sur la glace l'hiver, et les jardiniers pour puiser l'eau pour arroser.

Question Panneau 10 :

Que pesait-on sur cette bascule ?

Réponse c : Les animaux et les charrettes.

La bascule permettait aux agriculteurs d'évaluer la valeur de leurs produits (animaux ou productions végétales), en les pesant avant de les proposer à la vente. Une personne désignée par le maire avait la clé et procédait à la pesée.



Question subsidiaire :

Où se trouvent et que signifient ces lettres E.L



La réponse peut être trouvée en effectuant des recherches sur le site des Archives départementales de la Creuse, à partir de l'indice qui est donné dans le commentaire d'une photo.

Un cadeau offert par la P'tite Coop récompensera le premier à avoir trouvé la bonne réponse.

Réponse à communiquer à la P'tite Coop avec vos coordonnées (téléphone ou mail)

Vous pouvez poursuivre votre visite en allant consulter deux panneaux informatifs :

- *L'un à côté de la Fontaine Saint-Martin (descendre « le Grapillou », tourner à gauche, route de Reterre ; la fontaine est à 100 m).*
- *L'autre à l'Étang Giraud, contre le mur du poulailler, sur l'aire de pique-nique. 800m après la place, route de Saint-Priest.*

.../...